

puisse bien y trouver des *sujets* à satisfaire les plus difficiles.

Quoi qu'il en soit, du reste, de cette double perfectibilité indéfinie et du progrès nouveau que le *bon Icar* réserve à l'espèce humaine, voici ce que je propose :

On sait que M. Cabet quitte la France ; *ingrate patrie, tu n'auras pas ses os !* Il médite une grande émigration d'*Icariens*. Ils partent en Automne avec les hirondelles pour ne pas revenir avec elles au printemps. Quand leur République aura fonctionné assez longtemps, nous entrerons en négociations avec l'*Icarie* (entre Républiques on s'entend aisément) à l'effet d'obtenir de M. Cabet cent de ses plus beaux *produits*, tant mâles que femelles ; nous les ferons élever avec soin au Jardin-des-Plantes, et nous posséderons enfin cette belle race pour la multiplier, sauf peut-être à la voir dégénérer bientôt sur le sol ingrat de la France.

J'ai encore à parler de tant de choses que je me vois, à regret, forcé de passer sous silence l'*agriculture*. Je renvoie le lecteur à la ferme-modèle de M. *Miról*, qui enseigne comme les *Géorgiques*, sous quel *signe* il faut labourer la terre, tailler la vigne, etc. (1).

Dans l'établissement icarien, la religion tient peu de place. M. Cabet a bien voulu toutefois adopter ces grands principes de morale qu'il n'a pas inventés : « — Aime ton prochain comme toi-même. — Ne fais pas à autrui le mal que tu ne voudrais pas qu'il te fit. — Fais à autrui tout le bien que tu désires pour toi-même. » Il pousse la condescendance jusqu'à

(1) Je demande pardon à M. Cabet de ce souvenir classique qui risque de lui déplaire, car il défend sévèrement, dans ses domaines, l'usage du latin et du tabac. Passe pour le latin, mais le tabac ! c'est d'une mauvaise politique : le Communiste est *calotteur de pipe* : Il faudra qu'il opte entre la communauté et la pipe. C'est le mettre à une rude épreuve qu'on eût pu lui épargner.